

### **3<sup>ème</sup> dimanche TO Année B Homélie**

**Dimanche 24 janvier 2021 Jon 3, 1-5.10 ; Co 7, 29-31 ; Mc 1, 14-20**

#### **Notre Dame du Rosaire Les Lilas**

Quand on voit comment ces 4 premiers disciples ont suivi Jésus « *aussitôt* », on peut se demander quel était leur état d'esprit et quel était le contexte social. Il y avait surement un manque.

Pour comprendre ce manque, que l'arrivée de Jésus est venu combler, je propose une comparaison.

Dans un grand désert, ou bien dans une forêt épaisse, quand on est complètement perdu, quand on s'aperçoit qu'on tourne en rond depuis un moment, on s'arrête, on campe sur place, on s'organise comme on peut, on s'installe là où on est, une oasis dans le désert, une clairière dans la forêt.

La vie continue, mais sans orientation, sans autre signification que de survivre le moins désagréablement possible. On s'installe dans une vie sans but, sans débouché, et on prend ses petits plaisirs comme on peut. C'est une survie, il y a une sorte de mort dans cette vie.

On peut appliquer cette comparaison aux déserts d'amitié, dans la géographie des cœurs. Sans amitiés, sans amours, les gens vivent sans vivre.

On peut aussi appliquer la comparaison aux forêts inextricables des rivalités dans la géographie des conflits. Dans un climat de violence perpétuelle, les gens vivent sans vivre.

Et voilà que tout à coup un cri, une bonne nouvelle, un guide passe par là, qui connaît le chemin pour reprendre la marche. La vie se réveille, tout le monde se relève, pour se remettre en marche. L'histoire est relancée.

Et on s'aperçoit que la destination était toute proche. Il suffisait que quelqu'un nous indique le bon chemin.

Peut-être le bon chemin pour sortir de la forêt des conflits.

Peut-être le bon chemin pour sortir des déserts d'amour.

C'est ce qui s'est passé pour André, Simon, Jacques, Jean et les autres. Ils étaient des disciples de Jean le baptiseur, mais Jean Baptiste a été arrêté par Hérode et mis en prison à Machéronte. Du coup tout le monde quitte la vallée du Jourdain et remonte en Galilée.

Chacun reprend sa petite vie quotidienne, ses petites occupations. La vie se remet à tourner en rond sur elle-même. Déserts d'amour et forêts des conflits.

Mais pour Jésus, l'arrestation de Jean est un évènement déclencheur. C'est le moment ! Il faut sortir toutes ces personnes de leur survie sans direction. Il faut remettre leur vie en marche avec du sens.

Dans le langage de la Bible, « c'est le moment » se dit « *Les temps sont accomplis !* », c'est-à-dire, il n'y a plus de temps à perdre !

Et Jésus se met à dire : vous tournez en rond alors que la sortie était toute proche, la sortie de vos déserts d'amour, la sortie de vos forêts de conflits. Dans le langage de la Bible, ça se dit : « *le règne de Dieu est tout proche* ». En route !

Retournez-vous dans la bonne direction ! Cela se dit : « *convertissez-vous* », faites une conversion à 180 degrés. Et croyez à cette bonne nouvelle que vous avez un guide qui connaît le but et qui veut bien vous indiquer le chemin. Bonne nouvelle se dit en grec : « eu angélion », évangile.

La Palestine du temps de Jésus était justement enlisée dans une forêt de conflits, de divisions et de violences. Et du coup c'était devenu un désert d'amour, un désert d'amitié et de communion.

Tout le monde attendait un guide, une parole qui indique la sortie, le bon chemin, la lumière.

Jésus avait déjà vu ces 4 hommes quand il avait été voir Jean-Baptiste (lecture de dimanche dernier). Il les avait repérés et eux aussi avaient repéré Jésus. Ce sont les 4 qui avaient entendu Jean-Baptiste dire de Jésus : c'est l'Agneau de Dieu. Cette parole avait réveillé en eux les prophéties d'Isaïe : si seulement l'agneau pouvait dormir tranquillement à coté du loup. Le rêve ! Enfin moins de violence ! Enfin de la tendresse !

On comprend qu'avec cet état d'esprit, ces 4 là n'ont pas hésité un instant quand ils ont entendu Jésus leur dire : « *venez à ma suite !* ». Venez avec moi, je connais le chemin, je suis le chemin, on va passer du rêve à la réalité.

Et tout à coup, la vitesse du temps qui passe a changé.

Les secondes n'ont plus la même durée.

Les heures, les jours et les années n'ont plus cet air de faire vieillir toute chose.

Le temps ne signifie plus l'épuisement et l'usure.

L'histoire est remise en marche, elle est maintenant habitée par une présence, elle est l'histoire d'une rencontre.

Une rencontre, c'est un déplacement dans l'espace et aussi dans le temps, un rapprochement.

Accélération ! C'est un trait commun de nos trois lectures ce dimanche.

Dans la première lecture, Jonas bâcle le travail que Dieu lui a confié. Il parcourt Ninive à peine une journée, dit le texte, alors qu'il fallait au moins trois jours pour la traverser. Et malgré ça, « *aussitôt* » les habitants de Ninive crurent en Dieu. Ce « *aussitôt* » que l'ont retrouve par deux fois dans l'évangile de Marc.

Dans la deuxième lecture aussi, Paul dit aux Corinthiens : « *le temps est limité* ».

Paul veut nous rappeler que le temps passe vite : « *il passe ce monde tel que nous le voyons* ».

Comprenons ce que Paul veut nous dire. La vie continue : se marier, pleurer, se réjouir, acheter, profiter, d'accord, mais on change de rythme parce qu'on sait que l'histoire a un but.

Paul nous invite à ne pas nous attarder, à ne pas traîner sur place, à nous mettre tout en route.

Cela nous invite aussi à vivre intensément ce que nous avons à vivre. Vivre intensément nos joies comme nos larmes, vivre intensément nos activités les plus simples du quotidien, mais aussi la vie en couple homme et femme. Vivre comme si chaque seconde était importante, parce que chaque seconde compte, chaque seconde construit quelque chose. Il faut donner du sens et du poids à chaque seconde.

Pourquoi le mot « évangile » est-il mis en relief par la rédaction de Marc ? C'est que Marc connaît tout le récit jusqu'au bout et connaît le but de l'histoire vers lequel Jésus nous conduit.

Marc sait que Jésus n'est pas seulement le guide mais aussi le but lui-même du chemin qu'il nous fait prendre. Marc sait que ce but est d'être extrait de nos forêts de conflits pour être enfin dans une clairière de paix. Marc sait que le but est d'être sauvé de nos déserts d'amour pour être enfin dans un oasis de partage et de communion. Et Marc sait que cette communion est avec Jésus, qui était Dieu lui-même venu nous conduire.

Ce dimanche, situé dans la semaine de prière pour l'unité des chrétiens, a été désigné par le pape François : « *dimanche de la Parole de Dieu* ». L'idée est de mettre en avant que c'est la parole de Dieu qui nous rassemble et nous unit. Quand on dit ça, on pense tout de suite à la Bible, le livre le plus édité au monde et qui fait classer le christianisme dans les religions du livre. Il faut savoir sortir de ce classement, sortir de ce piège. Nous ne sommes pas une religion d'un livre, nous sommes rassemblés et conduits par une personne. Et la parole de cette personne n'est pas à classer dans les paroles discours mais dans les paroles « reliantes ». Les paroles discours s'écoutent en restant à l'extérieur du discours et en décidant si on adhère ou pas à ce qui est dit. Une parole « reliante » est l'appel d'une personne à créer une relation avec elle, et à faire grandir cette relation pour qu'elle devienne une amitié et une communion. La Parole de Dieu n'est pas un discours. La Parole de Dieu est un appel, un accompagnement, des conseils. C'est une parole portée par un amour et qui mendie une réponse d'amour. Ce n'est pas une lettre morte mais une parole vivante. Le centre de notre foi ne tient pas dans une formule, mais dans une personne, car pour nous : « *la Parole s'est faite chair !* », c'est Jésus lui-même.

Nous le voyons bien aujourd'hui dans nos trois lectures, Dieu ne s'étend pas en discours, mais lance des appels. Et la réponse n'est pas de dire : je suis d'accord avec ce que vous dites, mais de dire : je me lève et je marche à votre suite.

Père Jean-Marc DANTY-LAFRANCE